

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 4 (1997)
Heft: 3

Buchbesprechung: Pour une histoire culturelle [sous la dir. de Jean-Pierre Rioux, Jean-François Sirinelli]
Autor: Tappolet, Bertrand

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

weigerten. Ihr Verhältnis zum Spital erweist sich somit als äusserst flexibel und spannungsreich.

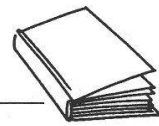
Das letzte Kapitel, die Fallstudie über die Weinbauzone im Rheintal, ist auch als Geschichte einer Landschaft im Sinne der historischen Geographie zu lesen. Am Beispiel Bernecks zeigt Sonderegger auf, wie durch Ausdehnung der Rebfläche im inneren Dorfbereich gleichzeitig der Druck auf die äusseren Bereiche bis hinauf ins Grenzgebiet zum Appenzellerland verstärkt wurde, weil hier Vieh geweidet wurde (Düngerproduktion). Durch die agrargeschichtliche Auswertung gelingt es dem Autor, die Landschaft im Rheintal und Alpsteingebiet zu historisieren. Unter dem erhöhten Bevölkerungsdruck seit dem ausgehenden 15. Jahrhundert erreichte die Rodungstätigkeit vom Rheintal her immer höhere Geländestufen bis in den Alpstein hinauf. Ausbausiedler beanspruchten die Flächen als Waldweide und für den Holzschlag. Nutzungskonflikte entbrannten nun nicht mehr nur um dicht besiedeltes Land, sondern um entlegene Wälder und Alpen. Nachweislich stiessen grosse Alpen im Alpstein, beispielsweise die Alp Kamor, um 1500 bereits an ihre Kapazitätsgrenzen, was wiederum zur Anlage von Alpflächen durch Waldrodungen auf tieferen Stufen führte. Wenn der Alpstein uns heute zum Genuss schöner Naturerlebnisse einlädt, so sind wir uns kaum mehr bewusst, dass diese Landschaft ihr Gepräge anthropogenen Einflüssen des Spätmittelalters im Zusammenhang mit kommerzialisierter Viehwirtschaft verdankt.

Dorothee Rippmann (Itingen BL)

JEAN-PIERRE RIOUX ET JEAN-FRANÇOIS SIRINELLI (SOUS LA DIR. DE) POUR UNE HISTOIRE CULTURELLE

ÉDITIONS DU SEUIL, COLL. «L'UNIVERS HISTORIQUE», PARIS 1997, 455 P., FF 185.-

Depuis une trentaine d'années, l'histoire culturelle constitue l'horizon dominant sans doute, fécond certainement, de l'histoire en France. Ses étiquettes sont changeantes («histoire des mentalités», etc.) et sont souvent associées à l'histoire socio-culturelle ou à l'anthropologie historique. La mobilité des termes cache un double constat historiographique. L'histoire culturelle française s'est affirmée contre la tradition de l'histoire des idées, en se fondant sur les valeurs, les formes, les symboles communs, et non sur la réalisation intellectuelle individuelle, considérant les représentations et non les productions volontaires et singulières. En ligne de mire: les catégories psychologiques qui structurent attitudes et comportements, sensibilités et perceptions. Un consensus se dessine autour d'une définition, preuve que l'histoire culturelle s'est bien érigée en discipline à part entière. «L'histoire culturelle est celle qui s'assigne l'étude des formes de représentation du monde au sein d'un groupe humain [...] et qui en analyse la gestation, l'expression et la transmission. Comment les groupes humains représentent-ils le monde qui les entoure? Un monde figuré ou sublimé – par les arts plastiques ou la littérature –, mais aussi un monde codifié – les valeurs, la place du travail et du loisir, la relation à autrui –, contourné – le divertissement –, pensé – par les grandes constructions intellectuelles –, expliqué – par la science – et partiellement maîtrisé par les techniques, doté d'un sens – par les croyances et les systèmes religieux ou profanes, voire les mythes –, un monde légué, enfin, par les transmissions dues au milieu, à l'éducation, à l'instruction» (Sirinelli).



Que nous dit cette réflexion à la fois historiographique et méthodologique sur le concept «opératoire et programmatique» d'histoire culturelle? Rien de très neuf, tant il est vrai que les auteurs ne cachent pas le caractère très «compendium» de ce bilan critique. Voici donc une histoire culturelle à géométrie variable, dans ses sujets d'étude comme dans son emprunt de nombreux concepts à d'autres sciences sociales (anthropologie, philosophie, psychologie, linguistique) et à des disciplines historiques connexes (histoire littéraire, sociale, histoire de l'art). En retour, l'histoire culturelle fertilise, comme le relève le médiéviste G. Duby, «par ce qu'elle révèle des comportements individuels et des attitudes collectives, l'histoire économique et sociale, l'histoire du droit et de la vie matérielle, l'histoire politique et militaire, et l'histoire même de l'événement». Conduite par S. Berstein, l'étude de la culture politique, cet ensemble de représentations qui lie un groupe sur le plan politique, dans une vision commune de son passé, témoigne de l'enrichissement d'une histoire politique par les avancées récentes de l'histoire culturelle, notamment dans l'élaboration des mémoires collectives (J.-P. Rioux).

J.-N. Jeanneney, auteur d'*Une Histoire des médias, des origines à nos jours*, synthèse qui aborde le développement des mentalités collectives, la vie institutionnelle et économique-politique, les évolutions techniques et le champ social, livre, ici, un plaidoyer en faveur d'une matière de recherche relativement nouvelle: l'audiovisuel. Précurseur dans la recherche historique sur l'audiovisuel, ses vertus et ses vertiges, fort de son expérience de responsable politique, Jeanneney relève le désarroi provenant de l'inflation des messages innervant notre vie sociétale. Bien d'avantage que méthodologique, ce malaise est «existentiel». Face à la déferlante des mots, des images et des sons, les

utilisateurs d'informations et de productions culturelles – toujours plus interactives et virtuelles – désirent «disposer de médiations avec les médiateurs».

L'histoire culturelle est également reformulée à partir de concepts massivement introduits dans son champ: celui de *pratique*, mais surtout celui de *représentation*, qui permet de penser à une articulation entre les images produites à son usage ou à celui des autres, et les schèmes intégrés, régulateurs des conduites. La topographie des domaines de l'histoire culturelle se prête à une exploration méthodique et disciplinée dont les stations sont autant d'invites à l'étude: histoire des politiques et des institutions culturelles, histoire des diffusions instituées des savoirs avec sa cohorte de médiations et de médiateurs, histoire des pratiques culturelles, histoire, enfin, des signes et symboles érigés en sanctuaires identitaires, en lieux telluriques et des objets investis en mémoire et en patrimoine.

L'ouvrage explique une fois de plus qu'à trop s'ancrer dans le terrain des idées, on court le risque d'aboutir à une «histoire par le haut» (M. Winock), tandis que le décalage supposé ou réel entre les intentions des acteurs et la pratique reste dans l'ombre. Précieuse cette affirmation d'une «histoire culturelle» l'est aussi, parce qu'elle offre des repères, des «iti-néraires» qui s'inscrivent dans l'«ego-histoire». Ces trajectoires d'historiens éclairent la construction d'un objet de recherches – le culturel – issu parfois de «longues années de maturation» (A. Croix); elles mettent en relief les choix épistémologiques, l'histoire des concepts, la méthode historique appliquée aux sciences sociales, tout en montrant que les activités sous-tendues par ces discours sur l'histoire des représentations et des pratiques ne sont pas uniquement académiques.

Bertrand Tappolet (Genève)